

Homélie du Saint Sacrement - Année C

(Gn 14, 18-20 ; Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4 ; 1 Co 11, 23-26 ; Lc 9, 11b-17)

Pendant des siècles, durant la fête Dieu, nous promenions le Saint Sacrement dans nos rues, signe de la toute puissance divine. Les textes de la liturgie d'aujourd'hui nous ramènent à une autre réalité. Pourquoi donc le texte de la multiplication des pains ce jour, alors que l'on pourrait avoir un passage du discours de Jésus sur le pain de vie ? Simplement pour nous montrer que l'eucharistie, don du Christ pour notre vie, ne se détache pas des contingences terrestres !

Les disciples dans ce texte sont liés justement par ces contingences terrestres : comment faire manger toutes ces personnes présentes. La réponse du Christ est « **donnez-leur vous même à manger** » ; mais s'agit-il vraiment d'intendance, de pain à partager. On s'aperçoit que là où les disciples cherchaient une solution au problème, Jésus fait avec ce qui est et ce qu'il a, « **cinq pains et deux poissons** », et sa totale confiance au Père. Car il s'agit moins de nourrir toutes ces personnes sur le moment, que de poser un signe qui les nourrira pour l'éternité. Car tel est le sens de cette multiplication des pains, de ce miracle eucharistique.

Regardons le texte de Luc ! Quand nous sommes rassemblés, nous sommes comme ces foules à qui Jésus parle « **du règne de Dieu** », avant de leur offrir le pain qui annonce la vie en plénitude. En fait, nous les chrétiens, nous sommes nourris par une Parole qui prend Chair, et nourris pour l'éternité. Car tel est le sens profond de cette fête ; ce n'est pas la commémoration d'un passé, mais l'annonciation d'un avenir toujours possible.

Et ce sont les deux autres textes qui nous font comprendre cela.

* Le texte de la rencontre d'Abraham avec Melkisédék est pour le moins étrange : ces deux hommes qui ne se connaissent pas, mais croient tous les deux « **au Dieu Très-Haut, qui fit le ciel et la terre** », se retrouvent pour partager une bénédiction qui se réalise concrètement par ce partage du pain et du vin, geste des plus ordinaires qui soit. Par le pain et ce vin partagé, il s'agit pour ces deux hommes de se reconnaître comme frères dans une même confession de foi.

* Saint Paul quant à lui, rappelle les dispositions dans lesquelles il faut être pour partager le Corps et le Sang du Seigneur : il s'agit de vivre en fraternité, ce que ne font pas les Corinthiens. Le Corps et le Sang de Jésus constituent la nourriture et la boisson de l'aujourd'hui de Dieu, pour avoir la force de veiller et

d'attendre la venue du Seigneur qui peut surgir à tout moment, « **car nous ne savons ni le jour ni l'heure** » d'attendre l'irruption du Royaume dans nos vies.

Dans notre monde, comme dans notre Église, nous avons l'habitude d'aller chercher ailleurs quelqu'un qui résolve nos problèmes, comme de faire venir des prêtres d'autres Églises pour nous célébrer la messe. Peu importe que l'on ne comprenne pas leurs homélies, pourvu qu'ils aient célébré. Doutons-nous tant de la présence de Dieu à ce monde ? Il nous offre souvent des solutions, mais nous essayons trop souvent de chercher ailleurs !

C'est ce que font les disciples ! La question que nous pose ce texte, c'est de nous conduire comme Jésus : oser mettre notre confiance dans le Père pour agir en vrai Fils. Comme le montre la liturgie, il y a une convergence entre les lectures bibliques et la célébration eucharistique. Jésus est venu accomplir l'écriture, il est la Parole qui devient chair, il se donne à manger par amour, pour notre salut. Il se donne et comme le dit Saint Thérèse de Lisieux, « *aimer c'est tout donner et se donner soi-même* ».

La communion au Corps et au Sang du Christ, comme tout sacrement n'est pas que pour nous même. Elle est nourriture pour la route, et elle nous pousse, comme le dit Saint Paul, à transmettre ce que nous avons reçu. Encore une fois, cette eucharistie nous envoie au monde pour que celui-ci sache qu'il est aimé de Dieu.

Michel Naas